

« Vivre ensemble »

Culte du 8 novembre 2020

Musique : Clarnival

Bienvenue, LF

« La grâce et la paix soient avec vous tous,
de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ. »

C'est ainsi que l'apôtre Paul commençait souvent ses lettres, combinant la salutation classique, et tout à fait profane, des Grecs : *Charis umin, le bonheur*, devenu la grâce, *soit avec vous* et la salutation traditionnelle des Juifs : *Shalom alekhem, la paix soit avec vous*.



Sylvie Lander, Fleurs

Par cette expression, Paul voulait s'adresser aux Juifs et aux Grecs, à ceux qui se considéraient dans la maison de Dieu et à ceux qui restaient plutôt dans le grand large de l'universel.

Nous voici héritiers de ces deux messages, la paix et la grâce, appelés à les faire vivre auprès de tous ceux et toutes celles que nous rencontrons, sans distinction.

Que la grâce et la paix soient donc avec vous
qui nous écoutez ou nous lisez,
quel que soit le moment de la journée,
nous sommes réunis par la quête d'une Parole partagée.

"Vivre ensemble" c'est le thème de ce culte choisi par Rebecca, doctorante à la Faculté de Théologie de Bruxelles qui nous offrira le fruit de sa méditation d'un extrait du psaume 133 et de l'épître aux Éphésiens.

"Vivre ensemble",
une aspiration en ce temps de confinement -même partiel.
un défi à la tiédeur, à l'indifférence
une protestation contre l'intolérance
une volonté de bâtir des lendemains solidaires

Orgue : « Now thank we all our God »,

Sigfrid Karg-Elert (1877-1933), Yuko Wataya, orgue Dreymann

Prière, BJ

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Seigneur Dieu,
ce dimanche, comme tous les autres,
tu appelles ton peuple à se rassembler
pour écouter ta Parole, pour prier,
pour chanter et partager le pain.

Un dimanche pas comme les autres,
parce que nous ne pouvons pas venir.
Nos portes doivent rester fermées, même si nos fenêtres sont ouvertes.
Pas d'invités, pas de voisins, pas d'amis.
Une bulle coincée.
C'est tout ce que nous avons à vivre.

Pourtant, c'est bien ton appel que nous entendons :
Rassemblez-vous, juste maintenant – Come together, right now –
chanté de tant de manières
à travers les âges,
par des croyants et des croyants pas,
sur des airs paisibles et d'autres pas,
avec des airs de fêtes et d'autres de supplications ;
même l'ermite en son désert
sait le goût de l'être ensemble.

Un dimanche, comme les autres,
en cette année.
Il nous faut trouver autrement
la communion et le partage.

Vivre est acide lorsqu'il est de solitude.
Vivre est savoureux lorsqu'il est de liaison.
Vivre ensemble est le fruit que tu nous donnes.
Il n'est pas l'interdit des origines,
il est la promesse de l'avenir
qui dépasse tout, même la mort,
grande ou petite.

Grâces t'en soient rendues.

*Musique : « Come together »,
Joe Cocker, CD Fire it up*

Lectures bibliques, BJ

Ps 133, 1-3

Chant des montées, de David.

¹ *Oh ! Qu'il est agréable, qu'il est doux
pour des frères de demeurer ensemble !*

² *C'est comme l'huile précieuse versée sur la tête
qui descend sur la barbe, sur la barbe d'Aaron,
et sur le bord de ses vêtements.*

³ *C'est comme la rosée de l'Hermon
qui descend sur les hauteurs de Sion.
En effet, c'est là que l'Éternel envoie la bénédiction,
la vie, pour l'éternité.*

Éph 4, 3 *Efforcez-vous de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix.*

Musique : « *Joie pour des frères* »,
Bruneau Jousselein, guitares

Prédication, RM

Le 25 février 1831, au lendemain de son élection comme régent de la Belgique, Érasme Louis Surllet de Chokier prononça, lors de sa prestation de serment, un adage qui deviendra la devise du peuple belge : « l'union fait la force ». Le baron Surllet de Chokier savait pertinemment bien que des volontés séparatistes compromettraient l'existence même de la Belgique. « L'union fait la force », « Eendracht maakt macht », « Einigkeit macht stark », c'est ici la valeur fondatrice qui jalonne l'histoire presque bicentenaire de l'État belge. Soyez-en assurés, je ne tenterais pas de nous lancer dans une discussion éculée sur l'unité du pays. Mais, je rappelle cette devise parce qu'elle met en exergue une vertu qui occupe une place considérable dans les textes bibliques : « vivre ensemble ». A la lumière du Psaume 133, découvrons-en la richesse.

Les psaumes 120 à 134 sont intitulés « chants des montées ». Ces psaumes étaient chantés par les pèlerins en route vers Jérusalem. Ils pouvaient aussi être entonnés sur les 15 marches de l'escalier du temple. A chaque marche correspondait un psaume, d'où le nom « cantique des degrés ». Le psaume 133, attribué au roi David, fait partie de ce corpus et est ainsi un chant de pèlerinage ou de procession. Ce poème spirituel, récité lors des 3 grandes fêtes juives annuelles (la pâque, la pentecôte, la fête des tentes), célèbre la joie d'un peuple longtemps dispersé qui se retrouve enfin.

La joie d'être ensemble

*Oh ! Qu'il est agréable, qu'il est doux
pour des frères de demeurer ensemble !*

Ce premier verset indique le bonheur émanant du rassemblement des frères éloignés géographiquement. Le voyage vers Jérusalem était long, pénible et parfois jonché d'incertitudes. En provenance de partout, les pèlerins retrouvent à Jérusalem la joie de la communion fraternelle. Sortis de leur isolement le temps d'une fête, ils jouissent pleinement des bienfaits de la chaleur humaine.

La chaleur humaine ! Quelle détresse à la voir refroidie par toutes ces mesures sanitaires consécutives au covid-19 ! Cette année 2020 nous rappelle qu'il nous est bien pénible d'être séparés de nos proches. Distanciation, isolement, quarantaine, confinement, ces vocables rythment depuis plusieurs mois notre quotidien. Nous sommes éloignés les uns des autres. Comment vivre ensemble lorsque nous sommes contraints de rester reclus chez nous ? N'est-il pas plus agréable ou doux de demeurer ensemble ?

Le psaume 133 illustre les bienfaits du « vivre ensemble » par des images hétéroclites et surtout inattendues pour nous, lecteurs du 21^e siècle. Regardons-y de plus près.

Une huile qui coule

*² C'est comme l'huile précieuse versée sur la tête
qui descend sur la barbe, sur la barbe d'Aaron,
et sur le bord de ses vêtements.*

La première image qui nous est proposée nous parle d'une huile précieuse. L'huile est le symbole d'une vocation personnelle et de la bénédiction divine. Dans l'Ancien Testament, l'huile précieuse était répandue sur la tête du prophète, du roi et du prêtre lors de sa consécration. Cette huile sacrée était composée de divers aromates et servait exclusivement à cette mise à part. Aaron et ses fils sont les premiers à recevoir cette onction. Cette huile déversée en abondance coulait jusqu'à la barbe du sacrificateur. Et comme l'huile coule de la barbe d'Aaron, l'ancêtre d'une lignée de prêtres, jusqu'au bord de ses vêtements, la fraternité s'étend à tout le peuple. L'huile, c'est l'association entre la bénédiction de Dieu et le service pour une cause noble. L'huile descend sur le bord du vêtement d'Aaron. En effet, ce souverain prêtre portait un vêtement rituel composé au bord de franges appelées *tsitsit*. Il s'agit d'un rappel des commandements de Dieu et une invitation à pratiquer la justice. Le mot *tête* renferme l'idée de commencement, de jeunesse et le mot *barbe*, celle de vieillesse. Cet amour fraternel est donc présent et illumine l'humain dans sa globalité. L'ensemble de son cheminement terrestre est jalonné par la bénédiction divine. Même à distance, nous formons un seul peuple parce que nous partageons les valeurs de fraternité et de justice. Là où nous sommes, seuls ou en famille, nous sommes connectés par un lien fort, celui de la fraternité. Un même combat nous unit, celui de la justice.

Une rosée qui descend

*³ C'est comme la rosée de l'Hermon
qui descend sur les hauteurs de Sion.
En effet, c'est là que l'Éternel envoie la bénédiction,
la vie, pour l'éternité.*

Après l'huile, c'est la rosée qui coule. Alors que le temple de Jérusalem est normalement le lieu de la bénédiction, le psalmiste nous parle d'une bénédiction qui provient de l'Hermon, une montagne à l'extrémité nord du Royaume d'Israël, à la frontière avec ses ennemis. Cette rosée descend jusqu'à Sion, le lieu que Dieu choisit pour faire résider sa présence. Pourtant situé dans l'une des régions les plus arides du monde, ce mont est enneigé en son plus haut sommet. Indépendamment de la dureté des conditions de vie dans le reste du pays, le mont Hermon est réputé pour sa provision en eau grâce à ses précipitations régulières. C'est dans ce lieu de rassemblement du peuple que Dieu déverse sa bénédiction. L'union fraternelle est le lieu même qui permet la vie éternelle, la vie en abondance. Pour recevoir la vie sans limite, on aurait pu imaginer qu'il serait nécessaire de suivre une kyrielle de prescriptions. Et bien non ! La vie en abondance s'obtient au cœur de la fraternité. La vie en abondance n'est pas simplement une question de l'au-delà. C'est une vie comblée ici et maintenant en étant serviteur les uns des autres.

Oui, Dieu envoie sa bénédiction dans le lieu de l'unité. Mais la part de Dieu n'exclut pas la part de l'homme. Nous sommes conviés à cultiver cette unité. C'est pourquoi l'apôtre Paul s'adressant aux Éphésiens les encourage par ces paroles : « *Efforcez-vous de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix* ». Paul est en prison, loin des siens, mais il les exhorte à fournir un effort constant pour maintenir l'unité par la paix. Il ne s'agit pas ici de prôner l'uniformité ou le conformisme mais, dans la diversité des dons, nous sommes conviés à avancer ensemble. Nous sommes séparés pour un temps mais pas isolés. Avec nos frères et sœurs d'autres paroisses, d'autres contrées, nous formons un seul corps en partageant la même vision d'espérance.

En ces jours où nous voyons les extrémismes fouler aux pieds les valeurs sacrées telles que la tolérance et le respect, puissions-nous nous rappeler que la bénédiction de Dieu est source de vie et nous conduit sur le chemin de la liberté.

En ce dimanche matin, puissions-nous nous rappeler que Dieu nous appelle à l'unité par son Esprit.

Le « vivre ensemble » est une tâche communautaire. Il nous relie entre nous mais il est aussi l'élément qui nous unit à Dieu, nous formant et nous transformant. Que personne ne se laisse aller à un sentiment de déréliction.

Vivre ensemble, c'est d'abord vivre. Alors vivons !
Amen

Musique : « Estamos juntos »,

Elisabeth Gonzalez, Jesus Martinez, Roberto Chaple,
Felicidad !, Caucionero !

Prière d'intercession suivie du Notre Père, LF

Notre communauté a perdu la semaine dernière un poète, un porteur de Parole, un être doux et réservé que la muse et l'Esprit, tour à tour, visitaient : Daniel Berditchevsky est décédé à Waremme à l'âge de 95 ans après avoir contracté le covid-19. Il était veuf de Madame Irène Jadot, elle-même enseignante, écrivaine et poétesse.

Membre de l'association des écrivains belges de langue française, Daniel a été dans sa jeunesse commis de librairie à Liège, évangéliste parmi les mineurs du Borinage, puis enseignant de religion protestante. Auteur de plusieurs ouvrages, il était un collectionneur passionné de livres des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

Daniel manquera à ceux et celles qui l'ont cotoyé durant les nombreuses années où il a fait partie de notre Église.

Dans son sillage, l'élégance d'une intelligence ouverte,
dans ses yeux, la bienveillance gourmande de l'autre,
dans ses mots, les reflets joyeux et délicats de son cœur, comme une offrande.

Le culte d'Adieu aura lieu ce mardi 10 novembre à Waremme. Si vous souhaitez envoyer un message à la famille, voici l'adresse de son neveu : jadot.fernand@gmail.com

Dans son livre *Rêve de bibliophile*, Daniel écrivait à propos de l'au-delà : "*Il ne faut point éluder ce sujet grave. Elle viendra donc un jour la suprême égalisatrice, elle viendra pour l'amant des belles choses.*

Il faudra dire adieu à la terre, adieu à nos œuvres d'art, à nos bibliothèques amoureusement édifiées, entrer dans l'inconnu, au-delà des horizons terrestres.

Alors l'infinie diversité des voix ne sera plus fixée par les signes de l'écriture : le grand vent de l'éternité aura définitivement balayé ces balbutiements et seul le Verbe, le Verbe originel, dans sa splendeur de neige et de feu, entrera dans l'absoluité de son règne."

Je vous invite à la prière :

Dieu de l'Alliance éternelle, comme il est devenu difficile en ces temps de pandémie de rester en communion, de vivre et construire ensemble !

Ce week-end devait se tenir le synode de notre Église Protestante Unie de Belgique.

Il n'a pu se dérouler à cause d'un virus qui ravage le monde chaque jour un peu plus : système de soins surchargé, économie à l'arrêt, restriction de circulation... nous sommes

si souvent désemparés, dans la confusion et l'anxiété face aux nouvelles situations qu'il nous faut régulièrement affronter.

Dans la Bible, tu nous dis à de nombreuses reprises : « n'ayez pas peur ».
Mais c'est difficile, Seigneur !

Alors, en ce jour, nous voulons remettre entre tes mains :
les malades du covid-19 dans le monde entier,
les victimes du terrorisme en France et dans le monde,
les victimes du tremblement de terre en Grèce et en Turquie,
Apporte à chacun, à chacune le réconfort de ta présence dans l'épreuve.
Entoure de ta tendresse les familles des personnes décédées - et nous pensons
particulièrement ce matin au neveu de Daniel, Fernand, à ses nièces Anne et Isabelle et à
José, son beau-frère.

Nous te confions le personnel soignant : soit avec eux pour apporter guérison et
soulagement. Accorde-leur force, courage et empathie.

Nous te confions celles et ceux qui accomplissent des tâches souvent humbles – mais
essentielles pour que continue notre vie quotidienne – et tous les bénévoles portés par
le sens de leur mission.

Nous voulons te remettre les responsables politiques obligés de prendre des décisions
souvent très difficiles : accorde-leur discernement et sagesse mais aussi le courage de
mettre en œuvre les mesures nécessaires pour le bien de tous.

Nous voulons te remettre les personnes âgées, celles et ceux qui sont seuls et isolés.
Que ta présence les soutienne et que ton amour les porte.

Nous voulons te remettre chacun, chacune d'entre nous.
Accorde la confiance, la sérénité et la paix à nos corps et à nos esprits.

Nous te prions également pour notre Église Protestante Unie de Belgique, nos districts,
nos paroisses et toutes les personnes engagées qui la font vivre.
Que ton Esprit nous guide, même si nous ne pouvons pas nous réunir en assemblée.
Que dans la diversité, et malgré ce qui nous sépare, nous nous sentions toujours liés les
uns aux autres par le Christ, notre Seigneur.

Dieu de l'alliance éternelle, Père de toute communion donne-nous d'être présents dans
ce monde séparé mais en quête de proximité, ce monde souvent déchiré mais à la
recherche de l'Amour, pour annoncer ta bonne nouvelle : « n'ayez pas peur car je suis
avec vous tous les jours ! ».

Donne-nous à présent de témoigner de la largesse du regard que tu poses sur chaque être humain, ce regard que nous accueillons en te disant :

Notre Père qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié,
Que ton règne vienne,
Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel,
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour,
Pardonne-nous nos offenses,
Comme nous pardonnons aussi,
A ceux qui nous ont offensés,
Et ne nous laisse pas entrer en tentation,
Mais délivre-nous du mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le règne,
La puissance et la gloire,
Pour les siècles des siècles,
Amen !

Orgue : Fantaisie 346,

Abraham von den Kerckhoven (1618-1702, Bruxelles), Yuko Wataya,
orgue Forceville

Annonces, envoi & bénédiction, BJ

Merci à Rebecca pour sa prédication.

Si vous souhaitez soutenir notre action, vous pouvez le faire. Toutes les indications sont données sur la 1ère page du site internet de l'Église du Musée. Vous pouvez maintenant le faire avec votre smartphone ou votre tablette grâce à l'application Payconiq en scannant le code QR.

Merci à celles et ceux qui l'ont déjà fait, comme à celles et ceux qui le feront.

Ah qu'il est doux pour des frères, pour des sœurs,
de demeurer ensemble, de vivre ensemble.

Nous savons bien qu'au-delà des mots de ce psaume, il y a un défi à relever, un travail de chaque jour.

L'adage le dit : on choisit ses amis, on ne choisit pas sa famille, ses frères et ses sœurs.

Les rancœurs les plus tenaces sont souvent familiales.

Ce matin, nous avons entendu l'appel de Dieu à être unis, non par et pour nous-mêmes, mais par son Esprit et les uns pour les autres.

L'huile précieuse de la bénédiction coulera dans le monde qui n'en sera que plus doux.

Nous serons, chacun, chacune, de cette montagne où la rosée se dépose ; et le sol de l'humanité de reverdir, de refleurir.

À condition de ne pas s'enfermer – c'est si facile, si sécurisant parfois –, mais d'ouvrir avec la clé dont parle le poète :

*ma clé est plus grande que ma serrure
elle ouvre autre chose qu'une porte
elle ouvre la journée elle ouvre un marché
elle ouvre une ville un moment
que nous avons partagé
c'est une clé réelle pourtant
elle est lourde et très simple
mais cette clé ne ferme rien
je l'ai seulement pour ouvrir¹.*

Que Dieu vous bénisse et qu'il vous garde,
qu'il vous donne la douceur de ce vivre ensemble,
même aujourd'hui, surtout aujourd'hui.

Musique : Clarnival

Ont participé à ce culte

Prédication : Rebecca Monga

Liturgie : Laurence Flachon et Bruneau Jousselein, pasteur.e.s

Guitare : Bruneau Jousselein

Orgue : Yuko Wataya

Relecture : Micheline Burg

¹ Henri Meschonnic, Voyageurs de la voix